

Amélioration des plantes et disparition des variétés de pays

Claude Scribe

Sente des brosses, 77580 Voulangis
scribe@club-internet.fr

Les fruits que l'on voit aujourd'hui sur le marché sont de plus en plus beaux, leur calibre est énorme et homogène, leur épiderme parfait et sans défaut, leur couleur uniformément jaune, rouge ou verte, leur goût soi-disant extraordinaire.

Ces pommes ou ces fruits portent souvent des noms anglo-saxons ou issus de savantes études de marketing. Malgré la qualité de leur présentation, ces beaux fruits ne font pas oublier ceux de nos campagnes d'autrefois.

Certes, ils étaient moins beaux, moins présentables mais ô combien plus variés, plus parfumés, et leurs noms qui fleurissent bon le terroir nous rappelaient l'espace d'un instant le souvenir d'une reine de France oubliée, d'une impératrice tombée en disgrâce, les lointains rivages d'une escale obligée sur la route de la soie, l'anatomie d'une déesse de la mythologie romaine ou tout simplement un hameau inconnu au fond d'un vallon.

Anciennes, locales, rustiques, traditionnelles, bourgeoises, paysannes quelles sont-elles?

Anciennes

Cette notion est ambiguë car de nombreuses variétés considérées comme modernes aujourd'hui sont en réalité très anciennes :

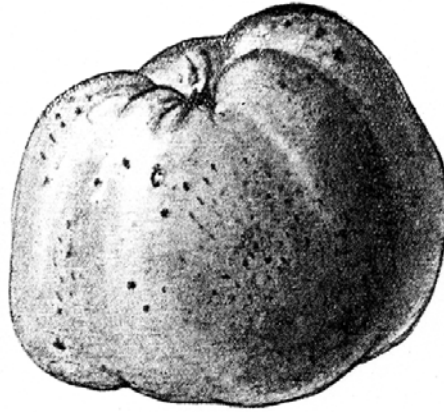
- Williams	Angleterre	1770
- Cox orange	Angleterre	1825
- Passe-crassane	Rouen	1845
- Doyenné du comice	Angers	1849
- Belle de Boskoop	Pays-Bas	1856
- Granny-Smith	Australie	1868
- Conférence	Angleterre	1885
- Golden Delicious	États-Unis	1890

Toutes ces variétés sont encore au catalogue du Comité technique permanent de la sélection (CTPS) alors qu'elles ont été obtenues au XIX^e ou même au XVIII^e siècle.

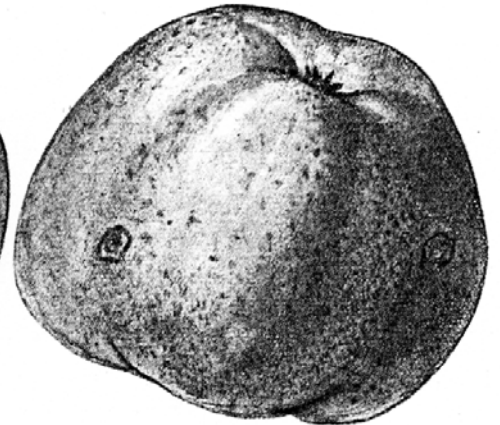
VARIÉTÉS POUR FUSEAUX ET ESPALIERS



Royale d'Angleterre

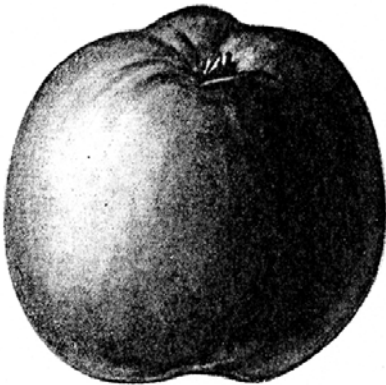


Calville blanc



Reinette du Canada

VARIÉTÉS DE PLEIN VENT



Belle fleur rouge



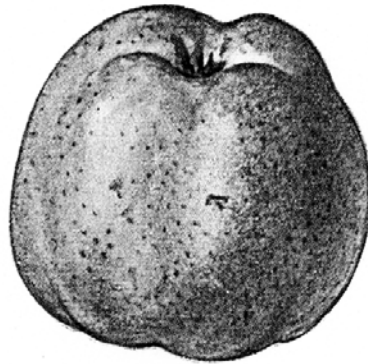
Reinette dorée



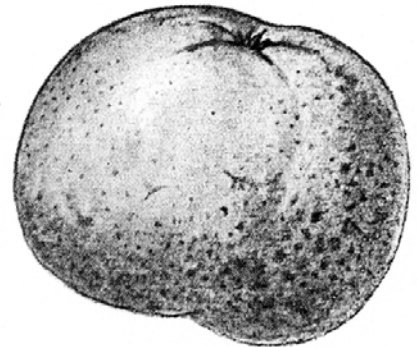
Reine des reinettes



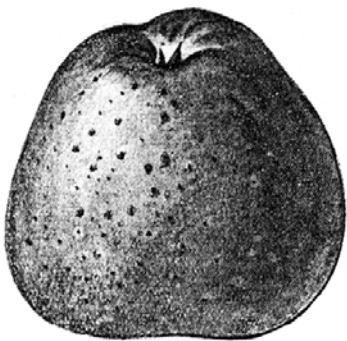
Reinette de Caux



Reinette de Cuzy



P. de Jaune



Reinette grise de Saintonge



Reinette de Hollande



Châtaignier

M. DESERTENNE.

HORTICULT. 30.

Locales, rustiques

Dans chaque région l'homme (paysan, pépiniériste, amateur) a conservé et propagé les caractères qui l'intéressaient. Il a donc obtenu et maintenu volontairement un certain nombre de variétés dans des conditions pédoclimatiques particulières qui leur confèrent leur qualité alors que, dans d'autres conditions, elles sont particulièrement médiocres. C'est de cette association milieu-homme-végétal que provient la diversité génétique présente dans les espèces fruitières. C'est aussi de cette association que provient leur parfaite adaptation au milieu local.

Traditionnelles

Le terme traditionnel revêt un sens particulier. Il désigne des variétés dont la présence a suscité un intérêt réel et entraîne un statut particulier à la fois utilitaire, culturel et affectif.

Le meilleur exemple est certainement la pomme alsacienne de saint Nicolas qui servait à décorer les sapins de Noël - dont l'origine est alsacienne.

Bourgeoises, paysannes

L'influence de l'homme sur la diversité variétale a été considérable, notamment pour les variétés paysannes (natives d'un pays) d'abord propagées au niveau d'un village, puis d'un terroir homogène. Nous connaissons rarement l'histoire de ces fruits. Leur obtention est sûrement due à un semis de hasard, voire à une mutation. Les critères de sélection sont la rusticité, l'aptitude à la conservation, les qualités gustatives, éventuellement l'aptitude à la transformation en boisson (cidre, poiré). Seules les plus connues et appréciées étaient propagées par les pépiniéristes, elles sont en général absentes des collections et des vieux ouvrages de pomologie. Quelques-unes figurent cependant encore dans le catalogue du CTPS : pommes Faro (citée en 1350, d'après Leroy), de l'Estre, etc.

La nomenclature de ces variétés est quasi inextricable car leur nom change d'un canton à l'autre, d'une région à l'autre, en même temps qu'est constatée une faible variation de certaines caractéristiques due à l'adaptation au sol et au climat.

Pour les variétés bourgeoises, nous possédons souvent des renseignements sur leur histoire (date d'obtention, lieu, qualité de l'obtenteur ou du propagateur). Ces variétés ont souvent fait l'objet d'une description précise avec planches en couleur dans les superbes ouvrages des siècles derniers. Elles ont fait l'objet d'importantes cultures pour l'auto-consommation dans les châteaux, les maisons bourgeoises et même les maisons des ordres religieux.

Où sont-elles donc cachées, ces variétés fruitières qui aujourd'hui sont absentes de nos marchés et même de nos pépinières?

Pourquoi en est-on arrivé là ?

L'évolution de la société et ses nécessités économiques incontournables aboutissent à la production, à la transformation et à la distribution de produits parfaitement définis et normalisés autour d'un petit nombre jugé le plus adapté aux besoins actuels de la consommation.

C'est une donnée universelle du monde moderne. Elle est valable pour toutes les productions, de la construction des centrales nucléaires à la production fruitière.

Cette situation ne résulte pas nécessairement de la volonté de quelques technocrates ou spécialistes, mais plutôt des choix et des pressions conscientes ou non exercées par la collectivité.

Cette recherche de l'efficacité a conduit les responsables de l'arboriculture française à créer, à l'époque difficile de la reconstruction après la dernière guerre, le catalogue du CTPS destiné à définir les variétés de fruits qui devaient être cultivées par l'arboriculture française intensive, naissante. Le

corollaire étant pour les variétés non inscrites : l'interdiction absolue de commercialisation et même de multiplication afin de ne pas entraver le développement des premières.

L'ensemble de ces mesures associées à des aides importantes a permis, en évitant de se disperser dans un grand nombre de variétés quelquefois mal définies, de produire des fruits de manière industrielle à des prix compétitifs, des fruits à caractère standard en plus grand nombre et sur des surfaces de plus en plus réduites.

Tableau I. Production des pommes et des poires au milieu du XX^e siècle

Années	Poires (en tonnes)	Pommes (en tonnes)
1930	70 000	30 000
1954	150 000	500 000
1963	310 000	1 000 000
1985	450 000	1 800 000

Cette progression s'est faite avec un nombre de variétés de plus en plus restreint. Dans ce cadre,

la diversité est l'ennemi des dirigeants de l'économie, il n'y a qu'à regarder aujourd'hui du côté de Bruxelles où la tentation est grande de réduire le nombre des fromages en ne conservant que ceux qui sont fabriqués industriellement et normalisés. Il en est de même du côté de la forme des bouteilles de vin, tout le monde devrait un jour avoir la même si on les écoute.

Dans ce monde de « marchands » et de productivisme, il n'y a plus de place pour la diversité qu'elle soit biodiversité ou diversité des produits manufacturés. Seul doit subsister un petit nombre de produits dont les conditions d'élaboration parfaitement définies sont bien maîtrisées et standardisées.

Pour les cultures fruitières, l'apogée de cette situation se situe environ au début des années 1980 à une époque où la population n'était encore que peu sensibilisée à la protection du patrimoine et de l'environnement, la « malbouffe » n'était encore pas d'actualité.

Revenons au choix variétal du milieu des années 1980 (tab. II). Quelle pauvreté, alors qu'A. Leroy en 1869 dans son *Dictionnaire de pomologie* décrivait 915 variétés de poires (en ignorant les poires à poiré).

Tableau II. Choix variétal

Pommes		Poires	
Golden delicious	60%	Guyot	25%
Rouges	10%	Williams	25%
Granny Smith	5%	Passe crassane	16%
Reine des Reinettes	5%	Conférence	15%
Reinette du Canada	5%	Comice	8%
Divers	15%	Beurre Hardy	6%
		Divers	15%

Aujourd'hui, pour faire l'objet d'une culture à grande échelle, une variété fruitière doit posséder un certain nombre de qualités agronomiques, en particulier :

- mise à fruit rapide, faible alternance, régularité des productions annuelles, bonne adaptation aux conditions climatiques ;
- facilité de conduite, formation des arbres, éclaircissage, taille de fructification, résistance aux maladies, aux ravageurs ;
- date de récolte adaptée aux contraintes de l'entreprise.

D'autre part, le succès commercial d'une variété nécessite d'autres qualités :

- aptitude aux opérations de conditionnement ;
- aptitude à la conservation, au transport ;
- aptitude à la promotion commerciale (calibre, couleur, aspect...).

La recherche de la bonne qualité gustative était loin d'être une priorité.

Il est évident que ce que l'on appelle les variétés de pays ne possèdent pas ces qualités, on peut même presque affirmer que certaines n'en possèdent aucune. Leur intérêt est ailleurs.

Cette course au progrès, cette fuite en avant posent, aujourd'hui, un certain nombre de questions.

En particulier, elle conduit à une surproduction agricole, à des accidents dramatiques (vache folle), à une pollution des eaux qui conduit souvent à atteindre ou même à dépasser la limite de potabilité, à une baisse du revenu des paysans et, pour finir, à une désertification des campagnes. Et, si l'on continue, il faudra payer des gens pour entretenir nos campagnes. Le rétablissement de l'agriculture et par conséquent son progrès impliquent maintenant une réorientation générale qui doit se manifester à tous les niveaux.

Certains pourtant, comme Bernard Charbonneau (1997), n'hésitent pas à mettre en cause la recherche et l'enseignement agronomique français qui doivent s'orienter vers une décentralisation et un retour à l'exploitation extensive des terroirs.

Cette situation de surproduction va nécessairement s'aggraver avec le désintérêt du consommateur pour des produits qui lui semblent de plus en plus suspects.

Une seule solution semble se faire jour : un retour à l'extensification de l'agriculture accompagnée d'une diminution de l'utilisation intensive de l'agrochimie en utilisant des techniques moins polluantes et plus douces.

On peut penser qu'aujourd'hui une arboriculture fruitière qui utiliserait des systèmes moins contrôlés et plus locaux, en vergers hautes tiges par exemple, serait de nature à répondre à cette question. Il est évident que, dans ce cadre, peu de variétés dites modernes, développées au cours du dernier demi-siècle, seraient susceptibles de répondre à cette nouvelle donne.

Il est évident que si l'on regarde les variétés de pays avec l'œil de l'agronome moderne chargé de l'amélioration fruitière, elles sont pour la plupart condamnées rapidement car ne possédant pas ou peu les qualités énumérées plus haut, ce qui est considéré comme défauts rédhibitoires.

Par contre, si nous nous mettons dans la peau de l'amateur de fruits qui prend plaisir à cultiver son verger pour la consommation familiale, comme c'est souvent le cas dans nos campagnes, peu importe que la résistance aux maladies et aux ravageurs soit faible. Le rural s'est toujours contenté de fruits pouvant présenter quelques défauts (piqûres de carpocapse ou tache de tavelure, par exemple). On peut toujours lutter par des moyens légers, l'ensachage par exemple, pour obtenir des produits de qualité ou se contenter de fruits d'apparence plus rustique. Qu'existe-t-il de meilleur qu'une calville blanc d'hiver et pourtant que de difficultés pour en avoir de belles et saines.

De même pour un commerce local, les qualités requises pour le conditionnement, l'emballage et le transport importent finalement assez peu.

Que représentent les variétés de pays?

Un patrimoine culturel immense

Attachés à de nombreuses traditions populaires de nos terroirs, c'est ainsi que l'on distingue généralement, les fruits des paysans et ceux des châteaux ; on s'aperçoit alors que dans ceux-ci on cultivait plutôt les fruits de luxe et plus délicats que sont les poires qui étaient absentes des tables paysannes.

Par contre, celles-ci consommaient souvent une boisson locale tirée des fruits du cru. C'est pour cela que, dans nos campagnes, il existait de nombreux fruits à deux fins : pommes à couteau et à cidre - poires à poiré et à cuire. Ces fruits font souvent l'objet de citations dans des comptines enfantines ou quelques poésies jugées peut-être aujourd'hui un peu désuètes.

Une adaptation parfaite aux conditions pédoclimatiques locales

Ces variétés qui ont été sélectionnées localement possèdent en particulier une très grande résistance aux gelées printanières grâce à leur date de floraison adaptée aux conditions locales, c'est ce que nous avons pu constater d'une manière quasi-générale lors des gels sévères et tardifs de 1991.

Une résistance aux maladies souvent exceptionnelle

Ces variétés sélectionnées depuis l'Antiquité par les paysans dépourvus de moyen de protection n'ont dû leur salut qu'à leur résistance intrinsèque aux maladies et ravageurs.

Des qualités gustatives souvent inégalées

Il ne faut toutefois pas tomber dans le travers consistant à admettre comme principe que tout ce qui est ancien est supérieur à ce qui est nouveau. Mais, pour des utilisations spécifiques, en dehors des variétés de table souvent exceptionnelles, il faut savoir choisir dans les pommes à compote ou les poires à cuire les variétés inégalables pour ces utilisations. Quoi de meilleur que la poire de Giroufle pour la confection des poires tapées ou les Michelottes pour une compote.

Une maturité des variétés échelonnée

Un patrimoine génétique exceptionnel

Constitué par des siècles d'amélioration empirique, l'ensemble de ces variétés constitue un réservoir énorme et irremplaçable qui peut servir à tout moment pour développer une variété destinée à répondre à un critère ou une utilisation déterminée.

Un élément important du paysage

Le campagnard ne s'en rend pas compte mais il se nourrit aussi par la vue, dégustant, comme le dit Charbonneau, cet autre pain quotidien qu'est le paysage. Nous en vivons tous sans le savoir et nous ouvrirons trop tard les yeux quand il aura disparu. Charbonneau nous dit encore que « le paysage n'est pas un spectacle mais un signe. Signe de vie, d'une certaine façon de cultiver, de sentir et de penser ici sur terre. Pas plus que s'il n'avait ses nourritures, le pays n'aurait de corps s'il n'avait son paysage ». Que serait aujourd'hui encore ce paysage sans arbres fruitiers ? Certainement une savane inextricable, élément précurseur au retour à la forêt primitive ; ou alors une immensité morne et triste livrée quelques jours par an à l'activité industrielle des labours, des semis et des récoltes. On ne comprend pas pourquoi, à l'heure de la surproduction agricole et au moment où l'on a rétabli la jachère, on veut encore supprimer les haies bocagères et aussi les vieux vergers pour en faire encore des champs ouverts destinés à la culture intensive et donc à la production de masse.

On le sait et ce sont les rationalistes qui le disent, la production des fruits en haute tige (HT) est devenue une hérésie sur le plan strictement économique. Ce qui n'est pas rentable doit disparaître, telle est la logique de notre époque moderne, rationnelle et efficiente. Une étude de l'association suisse Fructus démontre qu'entre 1981 et 1991, 20 % des arbres fruitiers HT ont disparu dans ce pays, il est fort probable qu'il en soit de même chez nous.

De surcroît, la conformation des paysages n'a pas qu'un intérêt esthétique ou sensoriel. Les éléments du paysage - bosquets, talus, haies, mares, arbres isolés, arbres constituant les vergers - contribuent à l'équilibre naturel des espèces en servant de refuge à la faune, en provoquant la rétention de l'eau retardant ainsi les inondations dans les parties basses des vallées.

Nous devons défendre les arbres de plein vent pour ce qu'ils apportent dans la conservation des paysages ruraux. Nous devons encourager et favoriser la replantation dans le cadre d'une agriculture durable plus douce et plus extensive.

Il faut conserver tous ces vergers haute tige, les restaurer et les développer. Pour conserver à nos régions leur aspect de toujours. Ceci passe nécessairement par la sauvegarde, la promotion et la valorisation des variétés locales de pays.

Nous pensons qu'il est légitime de chercher à améliorer les cultivars fruitiers que nous possédons aujourd'hui. Cette recherche, même si elle se fait sous d'autres formes et dans d'autres conditions que celle des siècles derniers, ceux des grands obtenteurs, procède du même esprit, de la même curiosité et du même espoir de trouver la plante miracle qui rapportera beaucoup d'argent. Nous sommes convaincus qu'il est nécessaire de mettre à la portée de tous des fruits toujours plus beaux et moins chers en espérant qu'ils soient aussi meilleurs.

Cette recherche et cette quête de la nouveauté doivent se faire sans reniement du passé, sans abandon et surtout sans destruction ni appropriation du patrimoine qui appartient à tout le monde. Cette situation n'a pas toujours été réalisée et il a fallu une vingtaine d'années d'efforts pour aboutir à une prise de conscience aujourd'hui quasi unanime. Il est toutefois dommage de constater que cette prise de conscience s'est faite contre des résistances dont la meilleure des démonstrations étaient les difficultés rencontrées dans les années 1990-1992 pour inscrire au catalogue des variétés d'amateurs. Et heureusement que la directive européenne de 1992 est venue balayer, contre l'avis des représentants officiels de la France, toutes ces réticences : cela a permis d'accélérer le mouvement et formulons l'espoir qu'il n'y ait ni de retour en arrière, ni trop de combats d'arrière-garde.

Ce renouveau s'est largement fait sous l'impulsion de puissantes associations d'amateurs convaincues que le patrimoine biologique doit être élevé au même rang que les patrimoines architectural, historique, artistique et industriel. Il s'est fait aussi, et ceci depuis moins d'une dizaine d'années, par la mise en réseau de toutes les compétences et de toutes les parties prenantes, officielles, organismes de recherche, associations d'amateurs et aussi, mais toutefois avec une certaine retenue, d'organismes professionnels. Le plus remarqué de ces réseaux est celui constitué par le groupe « Fruit » de l'AFCEV¹ Il faut aussi mettre en valeur la prise de conscience de trois régions françaises, Aquitaine, Midi-Pyrénées et Nord-Pas-de-Calais, qui ont mis en place des structures de conservation de ressources génétiques, souhaitons que d'autres les rejoignent et que d'éventuels changements de situations politiques dans ces régions ne remettent pas en cause l'équilibre des priorités. Nous soulignerons aussi ici également l'action plus ponctuelle de la région Champagne-Ardenne pour reconstruire le paysage dévasté par la tempête de fin 1999 en subventionnant de manière extrêmement significative la replantation d'arbres fruitiers de variétés de pays dans les quatre départements de cette région.

Nous tempérerons néanmoins ces propos d'espoir en constatant avec amertume que l'expérience vécue pendant ces deux dernières décennies avec les plantes fruitières n'a pas servi de modèle (avec la complicité des pouvoirs publics) pour les plantes potagères - le genre humain est malheureusement ainsi fait. Il faudra ainsi recommencer. Souhaitons aussi que l'intérêt actuel des améliorateurs de plantes pour les variétés de pays ne soit pas qu'un feu de paille destiné à alimenter la connaissance génétique des genres fruitiers et qu'une fois le « noyau de gènes » constitué, on laisse de nouveau tomber, voire, plus grave, on cherche à éliminer le « résidu » devenu (une nouvelle fois) inutile ■

Références bibliographiques

CHARBONNEAU B., 1997. *Sauver nos régions. Écologie et sociétés locales*. Éditions Sang de la terre, 196 p.

LEROY A., 1869. *DICTIONNAIRE DE POMOLOGIE. LES POIRES*. ÉDITÉ À ANGERS, TOME 1 ET 2, 615 P. ET 776 P.

¹ Association pour la conservation des espèces végétales.

